

0 3 / 0 4



---

du 3 mars au 30 avril 2004

# Le dernier chameau FELLAG



## Portrait

Mohand Saïd Fellag est né en 1950 dans le Djurdjura en Kabylie dans le village de Port Gueydon, aujourd'hui Azzefoun. Il a quatre ans le 1er novembre 1954 lorsque commence la guerre d'Algérie. Il parle le Kabyle.

A huit ans et demi, il entre à l'école primaire, à Alger. Il y apprend le français et l'arabe.

C'est un monde à la Dickens qui, lorsqu'il découvrira le cinéma, à Tizi Ouzou deviendra celui des « Grandes Espérances »...

Un professeur d'anglais l'initie au théâtre. Il lit Molière, Corneille, Shakespeare. Et va au cinéma tous les jeudis.

Au collège, à Tizi Ouzou, madame Haouche, une Française mariée à un Kabyle, a ouvert un cours d'art dramatique en français. Ces leçons lui permettent de préparer l'École d'art dramatique d'Alger et il répète deux scènes : une de comédie, une de tragédie.

Sa mère achète un tourne-disque, un Tepaz d'occasion et pendant six mois il écoute *Le Cid*. Au concours, il y a 18 places pour 400 candidats.

Jean-Marie Bœglin qui fait passer les auditions demande à Fellag de recommencer les stances du *Cid* comme si c'était pour ses copains de Bab-el-oued. Fellag est reçu.

En 1968, il entre à l'école de théâtre d'Alger pour quatre ans. Dorina Bentamar, professeur d'improvisation, lui apprend tout ce qu'il ne faut pas faire.

Puis il suit l'enseignement de Maurice Sauvageot qui le révèle à lui-même et lui donnera même un surnom : "Dullin" !

Il lit Aristophane, Eschyle, Plaute, Euripide et découvre le théâtre de l'absurde, Jarry, Beckett, Ionesco...

De 1973 à 1977, il est comédien dans plusieurs théâtres en Algérie.

De 1978 à 1985, il participe à plusieurs expériences théâtrales, en France, au Canada, aux Etats-Unis et, de retour en Algérie, en 1985, il est engagé par le Théâtre national algérien et interprète le rôle principal dans *L'Art de la comédie* d'Eduardo de Filippo.

En 1986, il joue *Le Costume blanc couleur glace à la noix de coco* de Ray Bradbury.

En 1987, il crée *Les Aventures de Tchop*, son premier one-man-show et tourne plusieurs films pour le cinéma et la télévision.

En 1989, se créent en Algérie des dizaines de partis politiques. Fellag crée *Cocktail Khorotov*.

En 1990, c'est la montée en force du mouvement islamiste. Il crée *SOS Labès*.

Le 12 juin, le FIS l'emporte haut la main aux élections municipales.

En 1991, l'activisme islamiste gagne tout le pays. Création d'*Un bateau pour l'Australie-Babor Australia*. Ce spectacle lui a été inspiré par une rumeur selon laquelle un bateau avait été affrété par les australiens pour les chômeurs algériens et qu'on leur offrait là-bas un emploi, un logement et un kangourou. La rumeur prit une telle ampleur que des foules se présentèrent à l'ambassade d'Australie pour demander un visa. Cette crédulité révèle la profondeur du désarroi des Algériens. Cette pièce a été jouée 300 fois en Algérie.

La même année, il met en scène *Sin-nni*, une adaptation en kabyle des *Émigrés* de Mrozek au théâtre de Bougie.

En décembre, les élections législatives sont annulées après le raz-de-marée islamiste. En 1992, des manifestations organisées par les militants du FIS tournent à l'émeute.

Tournée d'*Un bateau pour l'Australie*.

Des milliers d'activistes islamistes sont arrêtés et déportés dans des camps de concentration, dans le désert.

Le 29 juin, le président Boudiaf est assassiné sur la scène de la Maison de la Culture d'Annaba où Fellag était programmé avec *Un bateau pour l'Australie* le 3 juillet, quatre jours plus tard.

Commence alors une ère de violence et d'assassinats.

1993 : en mai, Tahar Djaout, écrivain et poète francophone, journaliste démocrate et anti-intégriste, est assassiné. Ce meurtre est le premier d'une série sans fin.

Fellag prend des notes qui fourniront plus tard la matière de *Delirium*.

En septembre, il est nommé directeur du théâtre de Bougie.

A la fin de 1993 et au début de 1994, la violence atteint son paroxysme. Il crée *Delirium* la même année en Tunisie où il vient de s'établir. La pièce partira ensuite pour la France, le Canada, les Etats-Unis.

Février 1995 : il arrive en France, il joue *Delirium* et écrit la première mouture de *Djurdjurassique bled*.

1996 : il joue dans *Les Fils de l'amertume* de Slimane Benaïssa, co-mis en scène par l'auteur et Jean-Louis Hourdin.

1997 : reprise de *Djurdjurassique bled* en français. Il tourne dans *Le Gone du chaâba*, le film de Christophe Ruggia.

Mars 1999 : il recrée *Un bateau pour l'Australie* à la MC93 et parcourt toute la France avec le spectacle. En 2001, il tourne *Fleur de sang* avec Tanner et Mézières.

En 2002, Fellag met en scène *La boqala*, poèmes et musique de la casbah d'Alger à la MC93 Bobigny.

En 2003, ses textes tirés de *Ché bella la vita* sont mis en scène par Hugues Massignat au TILF.

La même année, il écrit et interprète l'*Opéra d'Casbah* mis en scène par Jérôme Savary à l'Opéra Comique et il tourne *Résidence Mozart* de Malik Chibane avec Anémone, Jackie Berroyer et Frédéric Diefenthal, sortie prévue en 2004.

Fellag rencontre à chacun de ses spectacles un grand succès public et une reconnaissance professionnelle dont témoignent les nombreux prix qu'il a reçus ces dernières années : en 1998, Prix du syndicat de la critique / en 2003, Prix Raymond Devos et Prix de la SACD de la Francophonie.

En 2001, il publie son premier roman *Rue des petites daurades* chez Jean-Claude Lattès, viendront ensuite *C'est à Alger* Lattès 2002, *Comment réussir un bon petit couscous* Lattès 2003. Seront publiés en 2004, le texte de son nouveau spectacle *Le dernier chameau* et un roman, *L'allumeur de rêves berbères*.

Il tient depuis septembre 2003 une chronique hebdomadaire sur France-Culture « Les Mille et Une Histoires de Fellag »...

*J'étais timide et les films muets m'ont donné la parole.*

C'est l'histoire d'un petit garçon algérien qui ouvre ses grands yeux sur le monde, à l'époque où les animaux savaient encore parler. Lui sait parler avec les animaux mais ne comprend ni l'arabe ni le français, ce qui pour l'interprétation du vaste monde, peut créer bien des surprises.

Par exemple, lorsque les Français surgiront pour la première fois dans son petit village de montagne, il fera ainsi une découverte absolument sensationnelle. Il partira pour la ville, entrera à l'école primaire et fera une rencontre déterminante pour sa vie, celle d'un chameau qui fut le premier acteur algérien, une véritable star qui tutoyait Rudolph Valentino, Marlène et Gabin... C'est le dernier chameau du cinéma colonial, celui des péplums et de Pépé le Moko, d'Hercule contre Maciste, de Silva Koshina et de Silvana Mangano. Le petit garçon se fait son « cinéma Paradiso » à lui, avec en arrière plan l'histoire parfois tendre et souvent cruelle d'un pays entre deux Histoires. Une série de petits instantanés : des femmes dansent dans un patio au son d'un monumental poste de radio, tout un petit monde boit de l'anisette ou du thé à la menthe... Et puis l'enfance à son tour s'éloigne, l'Algérie devient indépendante et le dernier chameau oublié dans un terrain vague rumine sur la vanité du star-system.

## Cinéma

J'ai découvert le cinéma à Tizi Ouzou : Charlot, Buster Keaton, Harry Langdon. J'étais timide et les films muets m'ont donné la parole.

Mon père accueillait des réfugiés : nous étions parfois soixante ou soixante-dix à dormir dans trois pièces. J'écoutais leurs récits fabuleux et je ne fermais pas l'œil de la nuit. Le jeudi, à l'école, il y avait ciné-club : le projecteur par terre et le réparateur à côté. La séance terminée, nous courrions à la boutique d'électroménager : la télé de la vitrine restait allumée jusqu'à la fin des programmes. On était là, une quarantaine de gamins, assis sur le gazon. Les opéras me fascinaient.

De retour à la maison, je racontais à tout le monde le film de l'après-midi : le décor, l'intrigue, les personnages, les réactions des spectateurs, le bruit de la pellicule qui casse, les jurons du projectionniste. Je mimais tout, et je faisais rire ces pauvres gens qui avaient traversé des épreuves épouvantables. Le rire dans la douleur était déjà là...

J'étais toqué de cinéma. Un jour, j'ai envoyé ma photo à *Cinémonde*. J'avalais tout : de Funès, Carné, Pagnol, les westerns américains. Je m'identifiais à Belmondo dont il m'arrivait parfois d'apprivoiser la dégaine.

Un soir, je me suis retrouvé seul dans la salle : on projetait *Alphaville* de Godard. Quinze ans plus tard, j'ai compris pourquoi je n'étais pas sorti.

Extraits de *L'abécédaire in Djurdjurassique Bled* - Editions Lattès

# Le dernier chameau

de et par **Fellag**

Avec la complicité artistique de **Patrick Sommier**  
Lumière **Pierre Setbon**

Coproduction MC93 Bobigny, ASTÉRIOS PRODUCTIONS

**du 3 mars au 30 avril 2004**

du mercredi au samedi à 20 h 30 et dimanche à 15 h 30

Relâche les lundi et mardi

Petite salle

Grande salle Oleg Efremov

**A lire ou à relire...**

**les textes de Fellag**

*Rue des petites daurades* - Editions Lattès 2001

*C'est à Alger* - Editions Lattès 2002

*Comment réussir un bon petit couscous* - Editions Lattès 2003

**A paraître**

**le 3 mars 2004**

*Le dernier chameau et autres textes* - Editions Lattès

**à l'automne 2004**

*L'allumeur de rêves berbères* - Editions Lattès

**Rencontres avec Fellag**

• **samedi 13 mars à 16 h**

Fnac Ternes 13-17 rue Bayen 75017 Paris

• **samedi 27 mars à 16 h**

Espace rencontres

Fnac Montparnasse (1er étage)

136 rue de Rennes 75006 Paris



# L'An kabyle...

les 19, 20 et 21 mars 2004

## CONCERTS

**Vendredi 19 mars 2004 à 20 h 30**

Akli D. et Idir

**Samedi 20 mars 2004 à 20 h 30**

Karima, Akli Yahiaten et Chérifa  
avec orchestre sous la direction  
de Kamel Hamadi

**Dimanche 21 mars 2004 à 15 h 30**

Massa Bouchafa, Kamel Igman,  
Farid Gaya, Zouran  
et les Etoiles du Djurdjura

Grande salle Oleg Efremov

## POÉSIE

**Samedi 20 mars 2004 à 16 h**

Lectures des textes de Mouloud Feraoun,  
Mouloud Maamери, Fadhma Aïth Mansour Amrouche,  
Tahar Djaout

Petite salle

## CINÉMA

### Filmographie :

#### “Mariage par annonce”

de Amrouche Mehmel et Ali Djennadi

#### “Azal n ttar” (Le Prix de la Vengeance)

de Assam Hamimi d'après la chanson  
de Lounès Matoub

#### Documentaire “Massinissa”

de Aït Saada et Abedallah Touahmia

---

## MC93 pratique

### Réservations

01 41 60 72 72 du lundi au samedi de 11 h à 19 h  
www.mc93.com : vous pouvez désormais réserver et payer  
vos places en ligne en bénéficiant d'un paiement totale-  
ment sécurisé.

Pour les relais, contacter Mercédès Planas au 01 41 60 72 78

### Tarifs

Tarif plein	23 €
Tarifs réduits	de 8 € à 17 €

### Renseignements

01 41 60 72 60

Valérie Dardenne, Communication

Nathalie Robert, Julie Pospiech, Relations publiques

### Presse

Bodo 01 44 54 02 00

### MC93 Bobigny

www.mc93.com

1, boulevard Lénine 93000 Bobigny

BP 71 93002 Bobigny Cedex

Métro : Bobigny/Pablo-Picasso



PROJET COFINANCÉ PAR  
L'UNION EUROPÉENNE  
Fonds Européen de  
Développement Régional  
(FEDER)

